

À mon frère espagnol

Pierre Naudin

Correspondiente

C'était en 1973

A lors que ma femme et moi séjournions à Castellon, nous décidâmes de revenir en France en passant par Tolède. J'étais alors un journaliste en activité et j'avais envie de rencontrer un armurier afin d'écrire un article sur cette ancestrale profession. Tous les Tolédans me conseillèrent de me rendre auprès de Félix del Valle dont l'atelier était situé à Olias del Rey, à proximité de la route de Madrid.

L'accueil que Félix me réserva fut des plus chaleureux. J'obtins de lui tous les éléments que je souhaitais et plus encore tellement notre conversation glissait vers des sujets bien éloignés du Moyen Age.

Mon article parut dans une revue d'art. Il était illustré par des photographies en couleur. L'année suivante, j'achetai à Félix ma première armure.

Trois autres suivirent (une par an). Notre parfaite amitié avait fait des progrès énormes et, consacrant deux livres à l'Espagne au temps des Grandes Compagnies qui, jadis, l'avaient ravagée, j'eus l'honneur, grâce à Félix, de me voir intégrer parmi les membres de l'Académie des Beaux-Arts et des Sciences Historiques.

Nous ne restions plus trois jours à Tolède. Chaque année, nous demeurions à l'Hôtel du Cardinal plus d'une semaine. Et nous quittions Carmen, Marie Vic, Félix Jr. et Mariano avec un tel regret que nous étions convaincus d'abandonner notre famille espagnole.

La vie nous en a éloignés. Nous l'évoquons souvent. Et je le dis ici très sincèrement: c'est à Félix que je dois d'aimer l'Espagne comme une seconde patrie.

Mon cher Félix, sache que tu méritais bien cet hommage tout vibrant de ma constante affection.